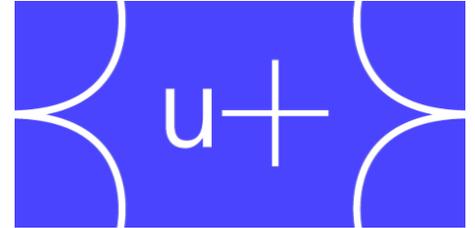




2100.org



VISIONS DU 21^{ème} SIÈCLE - CARTES ET ROUTES

RÉSUMÉ

► **To cite this version:**

Jean-Éric Aubert. Creative Commons Licenses VISIONS DU 21^{ème} SIÈCLE - CARTES ET ROUTES. DOC id : VISIONS RÉSUMÉ 10.2024.pdf

DOC Id:

VISIONS RÉSUMÉ 10.2024.pdf

<https://visions.2100.org>

FONDATION 2100

VISIONS DU 21^{ème} SIÈCLE CARTES ET ROUTES

Sous la direction de : Jean-Éric Aubert

Fondation 2100 – <https://2100.org>



Version 1.1
05 OCTOBRE 2024

This work is licensed under a Creative Commons Attribution 3.0 France license available at
<https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/fr/>

VISIONS DU 21^{ème} SIÈCLE

CARTES ET ROUTES

RÉSUMÉ

La Fondation 2100, la Société Française de Prospective et le Réseau Université de la Pluralité (*) ont réalisé une étude prospective du 21^{ème} siècle.

Cette étude fait l'objet d'un rapport publié sur le site <https://visions.2100.org/>

Cette note constitue le résumé de ce rapport.

L'étude -- dans sa version préliminaire -- est soumise à discussion dans le cadre de réunions et webinaires en France et à l'international.

(*) Étude réalisée par un groupe de travail comprenant Jean-Eric Aubert (coordonnateur, F2100 et SFdP), Christine Afriat (SFdP), Daniel Kaplan (U+), Denis Lacroix (SFdP), Françoise Roure (F2100), Jacques Theys (SFdP).

Table des matières (*)

Introduction

Partie I. Mégatrends

L'humanité sous pression

La planète : dérèglements et basculements

La technologie : disruptions et risques

Un monde en recomposition

Démographie : saturations et déséquilibres

Géopolitique : conflictualité et multipolarité

Sociétés en transition

Politique : redistribution des pouvoirs

Économie : reconfigurations à tous niveaux

Anthropologie : réaménagement des valeurs

Conclusion : entre risques majeurs et menaces existentielles

Partie II. Scénarios

Penser le futur – quelques hypothèses

Scénario 1 (bleu) : Vers une civilisation techno-humaniste

Scénario 2 (vert) : De l'anthropocène au symbiocène

Scénario 3 (rouge) : Un monde pluriel surarmé

Scénario 4 (noir) : Une planète partiellement effondrée

Conclusion : le monde comme il va

Annexes

Annexe 1.1. Figures sur le changement climatique et ses conséquences

Annexe 1.2 : Un triple anthropocène ?

Annexe 1.3 : Empires, civilisations, blocs

Annexe 2.1. Méthodologie des scénarios et bifurcations

Annexe 2.2. Scénarios de catastrophes globales (blancs)

(*) Une table des matières détaillée figure au début du rapport.

Méga-trends

L'humanité sous pression.

Deux vagues vont bousculer l'humanité au fil du siècle.

La première est celle du changement climatique. Il transforme les environnements et les conditions de vie des populations. Il va rendre des zones inhabitables du fait de très fortes températures combinées avec des humidités excessives (dans les régions intertropicales notamment), mais il va rendre aussi d'autres zones habitables du fait du réchauffement (Arctique, Sibérie). Il risque de provoquer une fonte rapide des pôles qui engendrerait une forte montée des mers. L'humanité va être en quelque sorte « dépaylée » au sens propre du terme.

La deuxième vague est celle d'une révolution technologique d'une ampleur et d'une vitesse inédites dans l'histoire humaine. Les progrès dans le numérique et l'intelligence artificielle, la biologie et la génétique, les nanotechnologies, entre autres, transformeront en profondeur les corps et les esprits. Il y a des risques non négligeables que des pouvoirs étatiques ou privés utilisent ces technologies surpuissantes pour manipuler les sociétés. Sur un plan anthropologique, il y a une accélération de l'artificialisation de l'humain et de la nature, et on peut s'interroger sur la capacité de l'humanité à garder la maîtrise de cette évolution.

Ainsi l'humanité se retrouve dans une position singulière, comme dépassée par la nature et peut-être par la technologie, alors que depuis le néolithique elle s'était progressivement assurée à la fois de la domination de la nature et de la maîtrise de la technique, la seconde conditionnant la première. Ces vagues climatique et technologique vont prendre de plus en plus d'ampleur au fil du siècle. Elles vont, de plus, déferler sur un monde en pleine recomposition.

Un monde en recomposition

Tout d'abord du fait de l'évolution de la démographie. A la fin du siècle, la population mondiale sera sur le déclin, après avoir atteint un pic d'environ 10 milliards vers 2080, conséquence de la baisse de la fécondité dans la plupart des sociétés, à l'exception des moins développées économiquement. Il en résultera, d'une part, un vieillissement de la population mondiale, et, d'autre part, des déséquilibres grandissants entre le Nord et le Sud. S'en suivront d'importantes migrations et un métissage progressif des populations, qui nécessitera des ajustements entre les cultures.

Le deuxième facteur contribuant à la recomposition du monde est la tectonique géopolitique. On assiste à la fois à une montée de la conflictualité dans le monde et à sa « désoccidentalisation ». Les conflits se multiplient autour de la planète et pourraient s'aggraver en intensité et en nombre, notamment à cause des pénuries de ressources

naturelles -- de l'eau en particulier. Par ailleurs, la confrontation entre l'Occident et les puissances eurasiatiques (Chine, Russie) prend de l'ampleur, tandis que le « Sud global » prend plutôt parti pour ces dernières -- dans un monde devenu multipolaire.

Ainsi la vie internationale sera dominée par une rivalité Est/Ouest jusque vers le milieu du siècle ; elle le sera ensuite par des frictions Sud/Nord.

Des sociétés en transition

Les sociétés humaines abordent ces défis – climatique, technologique, démographique, géopolitique – dans une situation « flottante », hésitant entre comportements conservateurs et recherches de nouveaux modes de fonctionnement, sur trois dimensions complémentaires les unes des autres : politique, économique et anthropologique.

Sur le plan politique, parallèlement au recul de l'Occident, il y a eu une érosion des régimes démocratiques et une montée des régimes autoritaires. Les premiers devront se renouveler pour retrouver force et attraction, et les seconds ne sont pas à l'abri de déstabilisations. De plus, si l'État-nation demeure l'acteur principal des relations internationales et de la régulation des sociétés, l'entité semble devoir être affaiblie par des évolutions à plusieurs niveaux : alliances et unions supranationales, autonomisation des territoires sous-nationaux, et montée des firmes multinationales, des réseaux mafieux, et des organisations de la société civile mondiale. Ainsi de nouveaux modes de gouvernance sont à inventer.

Sur le plan économique, après la globalisation des années 1980-2010, l'économie mondiale s'est progressivement fragmentée. Tandis que se profilent crises financières, géopolitiques, climatiques, sanitaires ou autres, les pays développent des stratégies de souveraineté autour des technologies énergétiques et numériques, et les territoires s'efforcent de renforcer leurs capacités de résilience. Sur le long terme, la croissance mondiale devrait être atone, les réserves de croissance des principales économies (États-Unis, Chine, Europe) s'épuisant progressivement du fait de la baisse des populations actives. Le relais devrait être pris dans la deuxième moitié du siècle par l'Asie du sud (Inde) et l'Afrique. Au niveau mondial, le niveau de vie des populations pourrait baisser du fait des coûts divers occasionnés par le changement climatique. Pour ces raisons de nouveaux types d'économie devront se mettre en place.

Sur le plan culturel et anthropologique, les grands blocs civilisationnels conservent leurs spécificités, mais on assiste à une certaine convergence des valeurs : les pays moins développés accèdent progressivement à une forme de modernité tant dans les mœurs que les structures sociales, tandis que dans les pays les plus développés on tempère les poussées d'individualisme et les transformations sociétales qu'il entraîne. Les religions et les idéologies devront intégrer de nouvelles valeurs. Des formes diverses d'éthique prendront de plus en plus d'importance dans les comportements individuels et la vie économique et sociale. De nouveaux rapports à l'environnement, au vivant, à la mort, au genre se développeront en liaison avec de nouveaux modes de vie.

En définitive, face aux défis et enjeux qui se profilent, on observe aujourd'hui des comportements de repli et de fermeture, mais aussi des inclinaisons et des ouvertures pour de nouveaux modes de gouvernance, d'économie et d'existence. Dans le même temps, des risques de diverses natures (géopolitiques, financiers, sanitaires, sociaux, etc.) s'accumulent, et pourraient avoir des effets systémiques désastreux. C'est pourquoi une réflexion sur l'avenir fondée sur une pluralité de scénarios semble appropriée.

Scénarios

Les scénarios proposés dans ce document sont de deux ordres. Dans les premiers on suppose que les peuples adoptent dans leur ensemble, ou leur grande majorité, des comportements « positifs », avec des postures proactives et transformatives face aux problèmes auxquels ils sont confrontés. Les seconds scénarios au contraire reposent sur des hypothèses de comportements de repli et d'inertie. Et on imagine les cheminements induits par ces comportements positifs ou négatifs au fil de trois bifurcations situées aujourd'hui (en 2025), puis en 2040, et enfin vers 2060. Des couleurs qualifient les différents scénarios.

Scénarios positifs

Un premier scénario dit « techno-humaniste » (bleu) s'inscrit dans la ligne « techno-solutionniste » qui domine à l'époque actuelle, une posture proactive, toutefois, qui ne remet pas en cause les modes de production et de consommation. On fait confiance à la technologie pour résoudre les problèmes, principalement ceux posés par le réchauffement climatique et la transition énergétique. Selon ce scénario, on y parvient dans un esprit « humaniste », en mettant la technologie au service des sociétés, en développant leurs potentiels créatifs, en valorisant la diversité des civilisations, en respectant la nature, et en réaménageant par de grands programmes la planète de manière raisonnée et concertée. Ceci suppose que le monde jouit d'une paix durable et qu'opère une mobilisation active et démocratique des populations dans l'usage et le choix des technologies.

Le deuxième scénario (vert) part de l'hypothèse d'une forte dégradation des conditions écologique et climatique et repose sur une posture résolument transformatrice des modes de vie et de gouvernance des sociétés. Celles-ci adoptent de fermes politiques de sobriété tant économique que technologique, et engagent des politiques de subsidiarité à tous les niveaux. D'importants programmes de redistribution des richesses sont mis en place au niveau mondial. Ceci favorise le développement d'une humanité vivant en symbiose avec la planète -- d'où le nom de scénario du « symbiocène », qui prend la place de l'« anthropocène ».

Ces scénarios sont inégalement plausibles. Le dernier scénario (vert) suppose des virages vertueux et radicaux dans les sociétés, qui seraient imposés par des circonstances environnementales devenues très problématiques. En revanche, le scénario techno-humaniste (bleu) est de l'ordre du possible sans bouleversements majeurs, dans une vision « linéaire » du progrès de l'humanité.

Scénarios « négatifs »

Les scénarios négatifs sont de deux types. Le premier scénario (rouge) part d'un comportement de repli et débouche sur un monde pluriel surarmé. Le monde s'organise progressivement en grands blocs. Ceux-ci s'arment pour la conquête de nouveaux territoires ou pour se défendre. L'accumulation des problèmes climatiques et des convulsions sociales conduit les pays à se transformer en « forteresses », avec un fort contrôle des populations. Entre les blocs, le commerce mondial se maintient tandis que règne une paix relative au niveau mondial, contenue par la dissuasion nucléaire qui continue à opérer.

Un deuxième scénario négatif (noir) dérive de comportements d'inertie qui se prolongent au-delà du milieu du siècle. De vastes zones de la planète deviennent inhabitables, du fait des retards pris dans les politiques de lutte contre le changement climatique, tant d'atténuation que d'adaptation. Les effondrements locaux et régionaux se multiplient. En lisière de ces zones sont installés des grands camps de migrants et des lambeaux d'états tenus par des mafias.

Le scénario d'un monde pluriel surarmé est fort plausible. C'est celui vers lequel on se dirigerait si les grandes puissances actuelles se refermaient durablement sur elles-mêmes. Quant au scénario des effondrements régionaux, il faut bien admettre qu'une part d'entre eux est inévitable, mais ces effondrements prendront plus ou moins d'ampleur suivant les inerties dont les peuples feront preuve.

Enfin, dans un souci d'exhaustivité, parce que la démarche prospective doit aussi penser les situations extrêmes, on a esquissé, sans les développer, des scénarios « dystopiques » (blancs) : celui d'un hiver nucléaire (causé par une guerre atomique mondiale), d'un hiver numérique (causé par un orage solaire géant), d'un hiver volcanique (causé par une éruption massive) et celui d'une forte montée des mers (causée par la fonte de tout ou partie de l'Antarctique).

Tous ces scénarios sont proposés pour donner à réfléchir sur les situations auxquelles peuvent aboutir les tendances que nous pouvons aujourd'hui observer ou pressentir au sein de la communauté mondiale. Les plus positifs des scénarios peuvent inspirer des États ou des communautés qui souhaiteraient faire oeuvre de pionniers et entraîner les autres pour le bien de tous. Et les scénarios négatifs donnent des indications sur les mesures à prendre pour éviter les pires situations.

Comme on le voit l'avenir des sociétés humaines est assez ouvert. Mais, pour aller vers des futurs souhaitables, il leur faut s'attaquer sans délai et avec toute l'énergie nécessaire aux problèmes que posent aujourd'hui le changement climatique, le mésusage de la technologie, et la montée des conflits à travers le monde. Plus on tarde, plus la situation sera difficile à redresser. Dans deux décennies, elle sera déjà bien dégradée si les actions ne sont pas à la hauteur des enjeux.